

L'ELU SECRET

TRES SAGE ET VOUS TOUS MES FRERES EN VOS GRADES ET QUALITES

Le thème lu comme tel approche deux sujets : le premier ordre des Grades de Sagesse du Rite Français ou le titre qui est donné aux neuf Maîtres choisis par Salomon et concerne plus particulièrement l'un d'entre eux, Joaben,

Comme il m'a été demandé de ne pas être trop long je vais tenter de vous apporter ma perception des deux thèmes en étant concis !

Le Premier Ordre des Grades de Sagesse est la voie qui s'offre au Maître Maçon qui souhaite continuer à progresser sur le très long chemin du travail qu'il a commencé lorsqu'il a été reçu Apprenti Maçon. Chemin difficile sur lequel il ne cessera jamais de devoir avancer s'il veut progresser. Ce Premier Ordre est présenté comme celui de la vengeance, celle de l'assassinat de notre Maître Hiram par trois Compagnons scélérats. Mais, au fond, est-ce bien de la vengeance dont il s'agit, est-ce bien de cette volonté de punir du crime commis ? Il est vrai que tout dans le Rituel concourt à l'application de cette notion : le poignard qui est remis comme instrument pour châtier, la devise sur le cordon "Vincere Aut Mori". Il est évident que nous sommes là, une fois de plus, dans la belle symbolique maçonnique, celle qui nous oblige à nous remettre en cause pour progresser, pour construire. La vengeance, ainsi exercée, relève donc, bien entendu, de la notion de justice car le crime ne doit pas rester impuni, mais aussi de celle de faire régner la paix et la concorde pour permettre la poursuite de la construction de l'édifice et de celle de l'éveil de la conscience face au bien fondé de nos actes ! Le Rituel du Premier Ordre traite de ce bien fondé qui s'assimile à celui du mal dans l'Homme dont nous avons eu une meurtrière preuve au grade de Maître par les Compagnons scélérats. Nous étions alors l'un de ces compagnons, nous étions alors l'un de ces scélérats imbibé de cette force négative avant de réussir à la chasser en devenant, déjà à ce moment là, un Elu nommé Gabaon. Si l'on veut appréhender ce Rituel du Premier Ordre, mais cela est valable pour tous Rituels, nous devons nous identifier à tous les rôles du "jeu rituelique", à les intérioriser pour comprendre que, sous l'emprise de passions perverses, ou d'émotions incontrôlables, le mal peut prendre possession de notre âme et empoisonner notre esprit. Nous ne pourrions le vaincre que si nous reconnaissons qu'il fait partie de nous même et le reconnaître c'est mériter, alors, le titre d'Elu Secret ! Elu, voici un mot très fort en terme de symbolisme puisqu'il a été utilisé à propos de Dieu, du peuple d'Israel. Nous-mêmes avons eu la chance de rentrer en maçonnerie car nous avons été choisi, nous avons été Elu. Il en fut de même pour notre progression dans les différents Grades "Mes Frères me reconnaissent comme tel" et pour notre acceptation au Premier Ordre "Frères Elus qui composez le Conseil, êtes vous satisfaits ?" puis, après l'Obligation "...Je n'en veux déférer l'honneur à aucun : le sort va décider de celui qui sera choisi." Prenant alors le nom de Joaben, qui veut dire "fils de Dieu", nous devons passer du "Connais toi toi-même" de Socrate au "Oublie toi toi-même" de l'Evangile, nous devons être humble car c'est le véritable chemin de la perfection maçonnique. Rappelons-nous que Moïse, qui était un Prince, est devenu Berger pour conduire son peuple à la Terre Promise. Viens alors une nouvelle épreuve, celle de la marche en arrière pour nous rappeler que rien n'est acquis, qu'il ne peut y avoir d'espoir sans épreuves, que notre travail est autrement plus difficile que d'attaquer les aspérités de sa Pierre Brute, que nous allons devoir chercher les vices qui sont enfouis au plus profond de notre "caverne", de notre âme. Nous allons devoir "vaincre ou mourir" et le couteau que Joaben retire du corps d'Abibala est l'outil de la mort de nos vices et pour annoncer à nos Frères que le crime est puni. Ils vont alors nous reconnaître comme Elu et nous remettent notre cordon noir et notre tablier, ainsi que ce poignard hautement symbolique. Mais la lutte est loin d'être finie et ce cordon, ce tablier et ce poignard nous rappelleront, sans cesse, que nous devons toujours être prêts à combattre ce qui offense et blesse la vertu.

J'ai dit Très sage.

JLS Février 6010